

Seyed Marandi : l'Iran frappe des navires tandis que les États-Unis testent leur contrôle sur Hormuz

Le professeur Seyed Mohammad Marandi est un ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation nucléaire. Le professeur Marandi évoque la poursuite des attaques contre le Liban et Gaza, les efforts des États-Unis pour renégocier le protocole d'accord, ainsi que la possibilité d'un rapprochement entre l'Iran, les États arabes et la Turquie. ENREGISTRÉ le 7 juillet 2026. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons le professeur Seyed Mohammad Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Merci d'être de retour parmi nous.

#Seyed M. Marandi

Merci, Glenn. C'est toujours un vrai plaisir d'être dans ton émission.

#Glenn

Je voulais justement vous demander comment les relations entre l'Iran, les pays arabes et la Turquie pourraient évoluer après cette guerre. Mais d'abord, je voulais parler du Liban, parce qu'on voit bien que les violences continuent là-bas, en violation du mémorandum d'accord. Je ne comprends pas très bien si c'est une sorte de stratégie, une séquence planifiée pour affaiblir le Hezbollah pendant que les États-Unis discutent avec l'Iran. Alors, selon vous, comment évolue la situation au Liban ? Et combien de temps pensez-vous que l'Iran restera en retrait ? Qu'est-ce qui pourrait, selon vous, pousser l'Iran à s'impliquer directement dans ce conflit ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, en fait, à ma connaissance, le régime israélien n'a pas réussi à assassiner de membres du Hezbollah. Hier, ils ont tué une famille — une femme qui était directrice d'école, son mari et une

employée de maison — ce qui fait partie, disons, de la tradition israélienne de tuer sans cesse des gens ordinaires. Et comme on le voit tous, chaque jour, ils tuent des Palestiniens à Gaza. Hier encore, ils ont tué un grand nombre de personnes, alors qu'il est censé y avoir un cessez-le-feu. Personne en Occident, ni dans les grands médias traditionnels, ni parmi les diplomates ou les élites, ne semble s'en soucier. Donc, dans l'ensemble, le cessez-le-feu au Liban tient toujours.

#Glenn

Donc, tuer trois personnes, c'est quelque chose de très grave.

#Seyed M. Marandi

Mais sur les différents fronts, c'est resté plutôt calme. Pourtant, ils ont violé l'accord, non seulement en assassinant ces trois personnes innocentes, mais aussi en bombardant plusieurs zones. Cela dit, c'est quand même bien moins intense que ce qu'on voyait auparavant. L'Iran va continuer à faire pression sur les États-Unis. Et l'Iran ne négociera absolument pas sur le programme nucléaire, qui fait partie de la deuxième phase du protocole d'accord, tant que la question du Liban ne sera pas réglée. Et on a vu hier soir deux pétroliers attaqués dans le détroit d'Ormuz. Ça fait partie de la stratégie de l'Iran — même si l'Iran n'a pas reconnu sa responsabilité, bien sûr, on sait que c'était eux.

Mais les Iraniens vont continuer à faire pression sur les États-Unis, à maintenir la pression sur Trump, tant que la question du Liban ne sera pas réglée. L'Iran dispose donc de trois leviers d'influence majeurs. Le premier, c'est le programme nucléaire. Trump veut un accord, mais il n'y en aura pas tant que le Liban ne sera pas résolu. Bien sûr, il y a aussi d'autres dossiers, mais le Liban passe avant tout, comme les avoirs iraniens qui ont été volés et qui devaient être restitués. Le deuxième levier, c'est le détroit d'Ormuz. Le nombre de navires qui y transitent aujourd'hui est bien inférieur à ce qu'on voyait il y a quatre ou cinq mois.

Et l'Iran est censé normaliser le nombre de navires qui traversent le détroit pendant le deuxième mois du protocole d'accord. Si les États-Unis ne respectent pas leurs engagements, il n'y a aucune raison pour que l'Iran le fasse. En ce moment, il y a un nombre disproportionné de pétroliers qui passent par le détroit, comparé aux autres navires. Mais malgré tout, le nombre total de navires qui y transitent représente à peu près entre deux cinquièmes et un tiers de ce qu'il était il y a quatre ou cinq mois. L'Iran dispose donc de ce levier aussi — son programme nucléaire et le détroit d'Ormuz. Et l'Iran a profité du cessez-le-feu et du protocole d'accord pour se préparer à la guerre. Il y avait beaucoup de pétroliers dans le golfe Persique qui se sont retrouvés bloqués — des pétroliers iraniens.

Et puis, dès que le protocole d'accord a été signé, tous ces pétroliers sont partis vers leurs marchés en Asie. Les navires ont commencé à bouger, à se rendre dans les ports iraniens. L'Iran s'est donc préparé, militairement et au niveau de la société, à une confrontation plus large — pas que nous la souhaitions, bien sûr, mais vous savez, avec Trump et Netanyahu, l'Iran doit se préparer à la

guerre. Aujourd'hui, l'Iran est plus prêt pour la guerre, sur le plan militaire, qu'il ne l'était au moment de la signature du protocole. Il fabrique de nouveaux missiles, plus avancés, de nouveaux drones plus performants, il étend son réseau souterrain de villes de missiles et de drones, ses centres de commandement et de contrôle, et il intègre de nouvelles technologies dans ses forces armées.

Et puis, bien sûr, il y a aujourd'hui ces funérailles qui se poursuivent, celles qu'on a vues hier aussi, avec plus de dix millions de personnes présentes — les plus grandes funérailles de l'histoire de l'humanité — qui continuent en ce moment dans la ville de Qom. Il y a là-bas plusieurs millions de personnes. Cela montre le haut degré de légitimité populaire de la République islamique. Personne ne peut plus le nier. Pour la première fois, cette foule est un peu reconnue en Occident pour ce qu'elle est vraiment et pour ce qu'elle représente. J'affirme que l'Iran a une légitimité populaire bien plus forte que les régimes occidentaux. Et les preuves sont là, sous nos yeux. En plein été, à un moment où le pays subit un siège économique depuis des décennies, après avoir traversé deux guerres d'agression, des destructions d'infrastructures et un blocus de ses ports, l'économie en a été profondément affectée.

Et pourtant, on voit ces chiffres, on voit ces gens descendre dans la rue. Et la profondeur de cette légitimité populaire, c'est aussi une autre question. Sortir en plein été, sous cette chaleur, il m'a fallu presque trois heures pour y arriver, et on a dû marcher pendant des heures sous le soleil. Ensuite, il m'a encore fallu quelques heures pour rentrer chez moi. J'étais épuisé, j'ai dû aller dormir. Tout ça montre bien la force de l'Iran. Il a le soutien du peuple. Les forces armées sont capables. Tout cela, c'est un atout. Et donc, au final, si les États-Unis s'abstiennent de forcer le régime israélien à quitter le Liban, les choses ne vont pas s'améliorer pour Trump. Les problèmes économiques vont continuer, à un moment où l'économie américaine est déjà en grande difficulté. Et il n'obtiendra aucun accord nucléaire, même s'il avait promis d'en conclure un bien meilleur que celui d'Obama.

#Glenn

Donc, la stratégie de l'Iran sera probablement de concentrer sa pression sur le détroit d'Ormuz, plutôt que d'entrer dans une sorte d'échange direct de missiles avec les Israéliens ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, si le régime israélien commence... disons que je ne peux pas dire quelle est la stratégie militaire de l'Iran... mais il ne fait aucun doute que si le régime israélien, par exemple, intensifie le massacre au Liban, frappe Beyrouth ou commet d'autres atrocités, alors les Iraniens finiront par frapper le régime israélien. Je veux dire, l'Iran était sur le point de tirer des missiles sur le régime quand, après que Netanyahu a bombardé Beyrouth, Trump a aussitôt accordé les concessions que l'Iran exigeait pour obtenir le protocole d'accord. Et l'une de ces concessions concernait le Liban.

C'était le premier article, ou la première partie, du protocole d'accord. Quand on lit ce protocole, et je suis sûr que vous l'avez lu attentivement, la première partie parle du Liban et de la région, qui

inclut Gaza. Mais le Liban est mentionné à cause de cette guerre génocidaire qui était en cours. Donc, je pense que l'armée iranienne sera certainement utilisée si le régime va trop loin. Mais si le régime pousse trop, l'Iran peut aussi rendre le détroit d'Ormuz de plus en plus difficile à utiliser pour les navires. L'Iran peut donc utiliser son armée, il peut utiliser sa présence dans le détroit d'Ormuz. Il a plusieurs moyens de faire pression sur Netanyahou, à la fois directement et indirectement, par l'intermédiaire de Trump.

#Glenn

Eh bien, j'ai vu que les Américains ont fait une proposition : ils offriraient un allègement partiel des sanctions contre l'Iran, en échange du fait que l'Iran ne prélève aucun droit de passage ni aucun frais dans le détroit d'Ormuz. Pourtant, d'après le protocole d'accord, les Américains étaient censés lever les sanctions complètement. Donc, on dirait déjà qu'ils essaient de renégocier certains points de cet accord. J'imagine que c'était un peu prévisible. Ils n'allaient pas simplement appliquer tout ce qu'ils avaient signé, mais plutôt avancer par étapes, en renégociant au fur et à mesure. Est-ce que vous voyez une marge pour une nouvelle négociation, ou pour établir un nouvel équilibre ? Ou bien cette proposition vous paraît-elle complètement excessive ?

#Seyed M. Marandi

Les Iraniens n'accepteront absolument aucune renégociation. Ils ne seront pas du tout flexibles. Je pense que l'Ayatollah Khamenei, dans sa déclaration — l'Ayatollah Sayyid Mojtaba Khamenei — a clairement indiqué, à propos de l'accord, qu'il voulait, d'après ce que j'ai compris, que cet accord soit finalisé d'une manière plus favorable à l'Iran. Et ça envoie un message très clair aux États-Unis : quoi qu'il en soit de ce que nous avons maintenant, le protocole d'accord, nous n'allons pas faire preuve de flexibilité. Nous l'avons déjà été, largement assez. C'est comme ça que j'interprète le sens de sa lettre. Et puis, les funérailles, à mon avis, donnent aux négociateurs iraniens, à l'État et aux forces armées, un mandat clair : le peuple est derrière eux, le peuple les soutient.

Donc, l'Iran va être clairement très dur. Les Iraniens ne vont pas renoncer au détroit d'Ormuz, ni à son contrôle, que ce soit pour les droits de passage ou pour la maîtrise du lieu. Ce n'est pas seulement une question de frais — même si c'est important — c'est aussi une question de sécurité. L'Iran ne tolérera plus que le régime israélien utilise le détroit, ni que les navires militaires américains y passent. En fait, maintenant que les Américains ne peuvent plus utiliser le détroit d'Ormuz pour leurs bâtiments de guerre, ils doivent faire venir leurs approvisionnements par avion. Et ça coûte, d'après ce que j'ai entendu, environ quatre fois plus cher que par bateau. L'Iran a déjà rendu beaucoup plus coûteuse la présence américaine dans la région.

Le contrôle du détroit d'Ormuz, ce n'est pas seulement une question financière. C'est avant tout une question de sécurité. Après tout, nous avons souffert des conséquences d'une guerre lancée contre l'Iran, principalement depuis la région du Golfe persique. Je veux dire, les capacités du régime israélien sont infiniment moindres que celles des États-Unis. D'ailleurs, même ces capacités

dépendent des États-Unis. Les avions israéliens qui frapperaient l'Iran utilisent du carburant américain. Ils sont ravitaillés en vol par des avions américains. Donc, le Golfe persique est, et a toujours été, le centre de l'agression contre l'Iran. Et l'Iran n'a plus l'intention d'accepter cela.

#Glenn

Mais alors, quelle est la situation dans le détroit d'Ormuz ? Parce que, quand Trump a accepté le protocole d'accord au départ, il l'avait justifié en disant, en gros, qu'il ne leur restait que quatre semaines de pétrole. J'avais trouvé ça d'une franchise brutale. Mais encore une fois, il subissait une forte pression pour expliquer pourquoi il signerait un tel document, qui, évidemment, pouvait être vu comme une victoire iranienne. Cela dit, vu à quel point la situation était critique à ce moment-là, qu'est-ce qui a changé depuis ? Parce que J.D. Vance a aussi expliqué que l'un des objectifs de ce protocole, c'était de relancer la production de pétrole et, enfin, comme je le comprends, de faire gagner un peu de temps aux États-Unis. Mais concrètement, à quel point la situation s'est-elle vraiment améliorée ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, vous savez, le problème, c'est que les États-Unis agissent de façon très imprudente. En ouvrant leur propre corridor à travers le détroit d'Ormuz, ils violent l'accord. Parce que, selon le protocole d'accord, l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz pendant toute la durée de cet accord. Et, d'après les termes du deuxième mois, le nombre de navires qui traversent le détroit devrait revenir à la normale, c'est-à-dire les navires commerciaux. Mais puisque les États-Unis ne respectent pas l'accord, l'Iran n'a aucune raison de le faire non plus. Et moi, je conseillerais au gouvernement iranien de ne pas autoriser les navires humanitaires à passer par le détroit d'Ormuz pendant le deuxième mois. Parce que si les Américains ne respectent pas leur part de l'accord, pourquoi l'Iran le ferait-il ?

Le nombre de navires qui passent par là a augmenté, et de façon disproportionnée, ce sont des pétroliers. Mais on a vu deux de ces navires, deux très gros pétroliers — je pense des supertankers — être touchés la nuit dernière. Donc, rien n'est certain. Il y a beaucoup d'incertitude. Il y a plus de carburant qui sort, plus d'énergie qui circule. Et si on inclut la mer Rouge et la zone d'Ojeda, ce n'est pas aussi élevé qu'avant la guerre, mais c'est quand même bien plus haut. Cela dit, ça peut redescendre très vite. Beaucoup de ce pétrole, d'ailleurs, venait d'Iran, parce que, comme je l'ai dit, il y avait de nombreux pétroliers iraniens bloqués dans le golfe Persique, et ils ont pu partir après le cessez-le-feu, une fois le protocole d'accord conclu.

Donc, l'Iran a pu profiter de cette situation, de cette opportunité, de manière disproportionnée. Mais encore une fois, je ne sais pas ce qui se passe maintenant, après l'attaque des deux pétroliers. L'Iran peut facilement réduire la quantité de carburant qui transite, et le nombre de navires reste faible. Ça veut dire que toutes sortes de produits — les produits pétrochimiques fabriqués dans cette région, et

d'autres produits aussi, rendus moins chers grâce au coût bas de l'énergie — n'arrivent plus sur les marchés mondiaux, ni sur le marché américain d'ailleurs. Donc, au final, tout ça dépend des États-Unis.

S'ils avaient respecté leurs obligations au Liban et dans le détroit d'Ormuz... mais en attaquant et en menaçant à plusieurs reprises les dirigeants iraniens, Trump et les États-Unis violent l'accord. Et ça, ce n'est pas autorisé selon le protocole d'entente. Les Américains n'ont donc pas restitué les avoirs iraniens volés, alors qu'ils sont tenus de le faire conformément à l'accord. En agissant ainsi, ils poussent l'Iran à, disons, limiter le niveau de coopération ou la manière dont il applique sa part du marché. Si les Américains avaient respecté pleinement leurs engagements, le détroit d'Ormuz verrait aujourd'hui, je pense, plus d'une centaine de navires y passer chaque jour.

#Glenn

Oui, je pense que la frustration des États-Unis vient du fait que, puisque la guerre a échoué, ils espéraient que le plan B consisterait simplement à revenir à l'ancien statu quo. Mais, comme on le voit avec les actions de l'Iran, ce n'est pas possible, et il est très difficile pour les États-Unis de s'adapter à ces nouvelles réalités. Un autre domaine, cependant, où l'ancien statu quo, ou les réalités d'avant, sont en train de changer, c'est celui des acteurs régionaux — c'est-à-dire les divisions qu'on observe entre les États arabes, la Turquie et l'Iran. Alors, une partie de cela vient évidemment du système d'alliances dirigé par les États-Unis ; une autre partie est liée à des conflits qui n'ont rien à voir avec eux. Mais comment — et j'insiste sur le "peut-être" — les relations pourraient-elles évoluer après la guerre ? On n'a pas de boule de cristal, il y a beaucoup de variables en jeu. Comment voyez-vous, vous, une possible amélioration des relations entre l'Iran, la Turquie et les États arabes ? Ou pensez-vous qu'elles resteront plus ou moins les mêmes ? Parce que cette guerre, vous savez, ça a été un véritable séisme pour toute la région, on dirait.

#Seyed M. Marandi

C'est compliqué, et il est difficile de vraiment voir comment la situation va évoluer dans les mois à venir. La Turquie a de plus en plus besoin de l'Irak, parce qu'elle est vulnérable face au régime israélien, et ce régime multiplie les menaces contre elle. Et même si la Turquie continue de coopérer avec ce régime — je veux dire, la plupart de son pétrole, ou au moins à peu près la moitié, je crois, passe de Bakou, à travers la Turquie, jusqu'à Tel-Aviv ou vers le régime israélien — eh bien, Erdogan rend à Netanyahu un grand service depuis deux ans et demi de génocide. Et pendant la crise dans la région du Golfe persique, ce flux d'énergie a continué sans interruption.

Mais malgré tout, les tensions montent, et il a besoin de l'Iran. Donc, je pense que c'est une forte incitation à améliorer les relations entre l'Iran et la Turquie. En revanche, les cinq pays du Golfe persique qui ont aidé les États-Unis pendant la guerre suivent, à mon avis, des trajectoires un peu différentes pour l'instant. Les Saoudiens, les Émiratis et le Qatar ont, dans une certaine mesure, réparé leurs relations avec l'Iran. C'est pour ça que, lors des dernières violations du cessez-le-feu par

les Américains — quand ils ont attaqué des positions iraniennes et que l'Iran a répliqué violemment —, les frappes ont visé le Koweït et des intérêts américains au Koweït, à Bahreïn et en Jordanie, mais pas dans ces trois pays-là. Et je pense qu'il y a une raison à cela.

Mais en même temps, l'Iran vient tout juste de briser le blocus du Yémen et de l'aéroport international de Sanaa, la capitale. Ils y ont envoyé un avion de ligne. Mais d'après ce que j'ai lu, les Saoudiens l'ont harcelé et ont essayé de l'empêcher d'atterrir. Apparemment, les défenses aériennes yéménites les ont forcés à se retirer. Le fait qu'ils aient harcelé un avion civil iranien, c'est vraiment un mauvais signe. Et les tensions entre le Yémen et l'Arabie saoudite continuent de monter. Alors, qu'est-ce que ça veut dire pour l'avenir ? On ne sait pas encore. Ce qui est clair, en revanche, c'est que ces pays du Golfe persique, ces régimes familiaux, ont compris que les États-Unis ne les protégeront pas, et qu'ils ne le peuvent pas.

Et quand ils ont sauté dans le train pour attaquer l'Iran, ça ne s'est pas du tout bien passé pour eux. Ça s'est même très mal passé. Et ça continue d'aller mal, parce que la situation dans le détroit d'Ormuz ne s'est toujours pas normalisée. Il est probable qu'on assiste bientôt à un conflit militaire entre l'Iran et les États-Unis à propos du détroit d'Ormuz. Pas un conflit massif, mais sans doute des frappes et des contre-frappes. Les Américains attaqueront probablement l'Iran, et l'Iran ripostera. Et si des navires ne respectent pas à nouveau les règles fixées par l'Iran, selon le protocole d'accord, ils seront attaqués. Ce n'est donc pas une bonne situation pour les pays du Golfe persique. Ils ont tout intérêt à faire évoluer leur relation avec l'Iran, à entretenir de meilleurs liens avec Téhéran, à s'éloigner un peu des États-Unis. Mais tous restent très étroitement liés à Washington.

Leurs élites étudient aux États-Unis. Leurs familles dirigeantes y passent beaucoup de temps. Ils y passent leurs vacances d'été. Ils ont des palais, des villas, des immeubles, et d'énormes investissements en Occident et aux États-Unis. Et je suis sûr que beaucoup d'entre eux sont profondément compromis. Vous savez, avec l'affaire Epstein... on a vu des documents où des personnalités importantes, surtout dans les Émirats, sont citées. Donc, il est difficile d'imaginer ce qui va se passer. Mais ils ont tout de même un intérêt à s'éloigner des États-Unis, à mesure que ceux-ci déclinent. Je pense donc que les relations avec le Pakistan vont s'améliorer, lentement. Le Pakistan a de très mauvaises relations avec l'Afghanistan, et bien sûr, il y a l'Inde. Je pense aussi que la Turquie aura désormais davantage besoin de l'Iran qu'avant, à cause des menaces proférées par Israël.

#Glenn

Même si, comme je l'ai dit, la Turquie n'a en réalité rien fait contre l'Iran.

#Seyed M. Marandi

Et, enfin, Trump, aujourd'hui, je crois qu'il a dit que la Turquie est très fidèle. Plus fidèle que d'autres pays dont il pensait qu'ils le seraient. Bon, qu'on en tire ce qu'on veut. Pour moi, ce n'est pas

vraiment quelque chose dont il faut être fier, mais bref. Et avec ces pays du Golfe persique, je pense que c'est un peu mitigé. Mais l'Arabie saoudite, le Qatar et les Émirats sont plus importants que les deux autres, je parle des familles dirigeantes. Donc, on verra bien comment tout ça évolue. Je n'ai pas du tout de réponse à ta question. Je réfléchis juste à voix haute.

Mais au bout du compte, s'il y a un nouveau conflit entre l'Iran et les États-Unis, ces pays ne pourront pas faire semblant de ne pas être impliqués, ni dire qu'ils sont neutres. Parce que si les Israéliens attaquent l'Iran, leurs avions devront être ravitaillés par les Américains. Et ces avions américains survoleront forcément ces pays. Si les États-Unis attaquent à nouveau, ils ont déjà une présence militaire dans tous ces États. Donc, s'ils veulent vraiment améliorer leurs relations avec l'Iran, il y a beaucoup de choses qu'ils devront faire.

#Glenn

Et Israël, alors ? Comment voyez-vous son rôle, et disons, ses options dans la région, maintenant que la situation a évolué ? Je veux dire, je comprends bien que ce conflit n'est pas terminé. On ne sait pas encore vraiment où tout cela va retomber. Mais... mais si l'objectif était d'éliminer l'Iran comme principal adversaire d'Israël, et de remodeler la région autour d'Israël, soutenu par les États-Unis, eh bien, une grande partie de ce plan a subi un sérieux revers — tout en provoquant aussi une montée des tensions. Comme vous l'avez dit, même si beaucoup d'États du Golfe ne cherchent pas forcément à améliorer leurs relations avec l'Iran, ils doivent, d'une manière ou d'une autre, s'adapter à cette nouvelle réalité. Selon vous, comment cela influence-t-il la réflexion stratégique à Tel-Aviv ? Je sais bien que vous n'êtes pas dans leur tête, mais comment voyez-vous leurs options évoluer dans ce contexte ?

#Seyed M. Marandi

Je devrais ajouter que l'Iran mène des négociations bilatérales avec ces cinq pays du Golfe persique. Et il y a eu quelques progrès. Si on remonte aux années quatre-vingt, ces pays ont énormément aidé Saddam Hussein dans sa guerre contre l'Iran, une guerre d'agression encouragée par les Américains. Ils lui ont donné des centaines de milliards de dollars, je dirais bien plus de deux cents milliards. À l'époque, un dollar valait beaucoup plus qu'aujourd'hui. Donc, ils l'ont aidé à construire sa machine de guerre et à tuer des Iraniens. Mais après que Saddam a envahi l'un d'entre eux, c'est-à-dire le Koweït, ces pays ont cherché à rétablir leurs relations avec l'Iran.

Et l'Iran a accepté. Et même s'ils sont très redevables envers l'Iran pour ce qu'il a fait, je pense que c'est un modèle qu'on peut à nouveau utiliser aujourd'hui. On peut regarder en arrière, et il y a une possibilité d'avoir de bien meilleures relations avec ces pays, surtout que les États-Unis sont beaucoup plus faibles qu'avant. Donc oui, il y a une possibilité d'améliorer les relations, de les normaliser. C'est possible. Mais il faudra voir. En ce qui concerne le régime israélien, je pense que Netanyahu a été la plus grande catastrophe que le sionisme ait jamais connue.

Il a détruit le régime, et son image dans le monde entier. Aujourd'hui, toute personne qui connaît un peu la région le voit comme un régime génocidaire. On le considère comme la cause de cette guerre, une guerre qui a provoqué un ralentissement économique mondial. Et ce n'est pas fini, loin de là. Il a besoin d'une guerre permanente pour rester au pouvoir. Tout cela crée d'énormes tensions à l'intérieur du régime, d'après ce que j'ai lu, d'après ce que je comprends. Et bien sûr, comme tout le monde le sait, les sondages internes montrent qu'une écrasante majorité, environ quatre-vingt-dix pour cent, pensent que les Israéliens ont perdu la guerre.

#Glenn

Et bien sûr, l'Iran est beaucoup plus fort aujourd'hui.

#Seyed M. Marandi

L'Iran se prépare militairement, mais ces funérailles, pour nous, c'est un spectacle extraordinaire. Et partout dans le monde, les gens voient à quel point l'Iran est puissant, d'une manière différente de ce qu'ils ont vu ces derniers mois. Donc, je ne pense pas que tout cela soit un bon signe. À Tel-Aviv, on suit de près la situation en Iran, et tout ça est perçu comme une très mauvaise nouvelle. Si le régime intensifie son agressivité au Liban, l'Iran le punira, et il punira aussi les Américains. S'il se retire du Liban, ce sera une humiliation encore plus grande. Et puis, il y a la question de Gaza. Les Iraniens ne vont pas rester silencieux à propos de Gaza. Gaza est clairement sur la table pour l'Iran.

L'Iran a beaucoup de moyens de faire pression sur Netanyahu. Mais Netanyahu, lui, se bat pour sa survie politique, et aussi pour éviter la prison. Et c'est, je pense, la raison pour laquelle toutes ces guerres ont eu lieu : il en a besoin pour rester au pouvoir, lui et sa femme. Donc on ne peut écarter aucun scénario. S'il le veut, il peut très bien lancer une guerre contre l'Iran. C'est possible. Ce serait très difficile pour lui, et ça finirait très mal, parce qu'il a besoin des États-Unis pour ravitailler ses avions. Mais même pendant la guerre de douze jours, il a perdu. Elle n'a même pas duré douze jours. Et avec les États-Unis, ils ont échoué aussi. Donc, au fond, il n'a pas vraiment de bonnes options.

Et pourtant, il en a besoin — il a besoin de la guerre, de la mort et de la destruction pour rester au pouvoir. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles, aujourd'hui, ils parlent de prendre une plus grande partie de Gaza, voire toute la bande de Gaza, soixante-dix pour cent, puis le reste... Et ce qui se passe en Cisjordanie, où l'Occident reste silencieux et les laisse faire, c'est sans doute pour compenser sa défaite face à l'Iran. Mais en même temps, tout cela rend le régime israélien encore plus détesté dans le monde, parce que les gens voient les meurtres quotidiens et le comportement écœurant, sadique, de leurs soldats en Cisjordanie, et ailleurs. Donc, je ne vois pas qu'Israël ait de bonnes options.

Mais un régime désespéré peut commettre des actes désespérés, et ça pourrait bouleverser toute la situation dans la région. Mais Glenn, s'il y a la guerre, je pense qu'une dépression économique

mondiale serait vraiment inévitable, parce que la situation est déjà très mauvaise. Et il n'y a aucune chance que l'économie mondiale se normalise de sitôt, même si la production et l'exportation de pétrole dans notre région revenaient à la normale. Les pénuries sont énormes, et ce n'est pas seulement le pétrole, il y a d'autres produits aussi. Ces pénuries continuent d'augmenter, et donc, si quelque chose se produit dans les prochaines semaines ou les prochains mois, l'économie mondiale va plonger très vite.

#Glenn

Et vous savez, je regarde votre émission, et je vous ai vu discuter avec des experts de l'économie.

#Seyed M. Marandi

L'économie américaine, et même l'économie mondiale, est déjà dans un état vraiment très mauvais. Pas seulement à cause du Golfe persique, de la situation là-bas, mais à cause d'un ensemble de problèmes très différents. Donc, je ne pense pas qu'aucune personne raisonnable à Washington veuille une guerre. Mais Netanyahu n'est pas raisonnable, et il est désespéré de rester au pouvoir. Et Trump, c'est Trump. Alors on ne peut rien exclure, peu importe à quel point ça peut sembler insensé.

#Glenn

Mais quelles sont, au fond, les chances d'un changement fondamental dans les relations entre Israéliens et Iraniens ? Parce qu'on peut très bien imaginer — et ce n'est pas difficile — que Netanyahu finisse par être contraint de partir. Je sais bien qu'il sera sans doute remplacé par quelqu'un d'encore plus dur. Mais on a l'impression qu'il y a un bouleversement profond dans le système international. L'ère unipolaire est terminée. Et, comme on l'a vu depuis les années quatre-vingt-dix, les Israéliens ont en quelque sorte décidé : « Bon, maintenant, on peut simplement dominer. On n'a plus besoin de faire de compromis, puisque les Américains sont derrière nous. » Mais si, peu à peu, ils commencent à prendre conscience des nouvelles réalités — c'est-à-dire qu'ils sont un pays relativement petit, avec une population réduite, un territoire limité, des moyens restreints —, s'ils reconnaissent les défaites militaires qu'ils ont subies, les revers diplomatiques, et le fait que leur position dans le monde s'effrite...

S'ils décidaient d'adopter une politique étrangère complètement nouvelle, est-ce que vous voyez une possibilité que ce conflit, sans forcément se terminer, puisse au moins être atténué ? Parce que je me souviens qu'il y a trois ans, en deux mille vingt-trois, l'ancien chef du Mossad, Efraim Halevi, faisait remarquer que, puisque les États du Golfe cherchaient à améliorer leurs relations avec l'Iran, il disait : « Eh bien, peut-être que nous devrions faire de même. » Après tout, ils n'ont pas de frontière commune avec les Iraniens. Est-ce qu'il serait possible que, sans devenir alliés évidemment, certains problèmes soient résolus et que, dans une certaine mesure, cela mette fin à ce conflit ? Je sais que ça peut sembler un peu utopique aujourd'hui, mais au fond, c'est soit ça, soit continuer à se battre

jusqu'au bout. Alors, voyez-vous une voie diplomatique possible ? Et, du point de vue de l'Iran, qu'est-ce qu'il faudrait pour y parvenir ?

#Seyed M. Marandi

Tu sais, Glenn, Desmond Tutu, après l'apartheid — l'archevêque Desmond Tutu — il est allé en Palestine. Et quand il est parti, ou peut-être même pendant qu'il y était encore, il a dit que la situation en Palestine était bien pire que tout ce qu'il avait vu en Afrique du Sud. Et bien sûr, il était Sud-Africain. Pour les plus jeunes qui nous écoutent, il était Sud-Africain, il a vécu sous l'apartheid, et c'était l'une des grandes figures publiques, aux côtés de Nelson Mandela et d'autres, qui ont mené la lutte contre ce système. Il a dit que la situation en Palestine était bien pire, et ça, c'était des années avant le génocide actuel. Donc, ce régime est vraiment intolérable.

Et c'est une idéologie ethno-suprémaciste. Donc, pour l'Iran, elle n'a aucune légitimité morale. Et en tant que musulmans chiites — je l'ai déjà dit dans cette émission, désolé de me répéter — soutenir les opprimés, les laissés-pour-compte, c'est essentiel. Regardez, par exemple, la cérémonie funéraire de l'ayatollah Khamenei. Qui sont ces millions de personnes ? Beaucoup d'entre elles souffrent à cause des guerres et des sanctions. Mais l'ayatollah Khamenei, en tant que très haut dignitaire religieux, a toujours considéré que son devoir et sa responsabilité étaient de soutenir les opprimés, les marginalisés, en Iran comme à l'étranger. Différents gouvernements se sont succédé en Iran, avec des visions très différentes.

Vous savez, l'électorat a des opinions différentes selon les moments. Et lui, il a toujours insisté, toujours fait pression pour que les personnes marginalisées, les opprimés, les plus vulnérables, soient soutenus. C'est pour ça qu'ils sont descendus dans la rue. Bien sûr, les gens instruits sont aussi descendus dans la rue. Des personnes de tous horizons y ont participé. Mais il y a une raison pour laquelle la République islamique garde une certaine légitimité, malgré tous les problèmes qu'elle connaît. Ce n'est pas une utopie, et évidemment, elle subit d'énormes pressions. Il y a donc certains idéaux qui existent en Iran, et ces idéaux sont très importants pour la République islamique.

Et l'une de ces causes, c'est la cause palestinienne. Ce n'est pas seulement la Palestine. L'Iran a soutenu la résistance en Afrique du Sud. L'ayatollah Khamenei, quand il était président, s'est rendu dans les pays de la ligne de front en Afrique australe pour les aider. Il a soutenu tous les pays d'Amérique latine — Cuba communiste, l'Iran a aidé Cuba communiste. L'Iran a aidé le Venezuela catholique. L'Iran, bien sûr, a aidé la Bosnie. L'Iran a sauvé la Bosnie. En Afghanistan, l'Iran a aidé les talibans à expulser les États-Unis. Certains diraient que, eh bien, en Syrie, ce n'étaient pas ceux qui soutenaient l'empire américain et les alliés de cet empire.

#Glenn

Les alliés des États-Unis.

#Seyed M. Marandi

L'Empire disait que l'Iran soutenait le gouvernement syrien pour des raisons sectaires. C'est complètement faux. Ce n'était pas du tout à cause de ça. C'est parce que l'Empire cherchait à affaiblir la Syrie, et c'est pour cette raison que l'Iran s'y est opposé. Peu importe qui était le président de la Syrie, pour l'Iran, ça ne changeait rien. La preuve, c'est que l'Iran a fait exactement l'inverse en Afghanistan. Là-bas, beaucoup de Tadjiks, qui parlent le persan, les Hazaras, qui sont tous chiites, les Ouzbeks, et même des Pachtounes opposés aux talibans, se sont fâchés contre l'Iran. Pourquoi ? Parce que l'Iran a aidé les talibans à chasser les États-Unis. Sans l'Iran, les talibans n'auraient jamais pu y arriver.

Bien sûr, les talibans d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes que ceux qui ont pris le pouvoir en Afghanistan la première fois. À l'époque, ils étaient vraiment génocidaires. Mais après l'effondrement de leur gouvernement, l'occupation américaine et l'arrivée de nouveaux dirigeants, l'Iran a commencé à dialoguer avec eux. Ils ont un peu évolué, dans une certaine mesure. Je veux dire, on a encore de profondes divergences sur l'éducation des femmes et d'autres sujets, mais c'est quand même différent. Donc, les Iraniens les aident. Et du coup, certains chiites d'Afghanistan, ainsi que des locuteurs persans et des Ouzbeks, sont en colère contre l'Iran. Ils disent que Téhéran soutient les talibans. Mais l'Iran reste cohérent dans sa politique : elle est anti-impériale et anti-sioniste.

Donc, l'Iran ne pourra jamais se normaliser avec le régime israélien. C'est tout simplement impossible. Et, euh, l'Iran n'est pas anti-juif. Je pense que tout le monde le sait maintenant. En fait, les Israéliens ont bombardé une synagogue à Téhéran pendant cette guerre et l'ont détruite. Et quand le, euh, le responsable de la synagogue a demandé au gouvernement iranien de ne pas utiliser de grues pour la reconstruction, ni pour enlever les décombres, parce qu'ils avaient retrouvé d'anciens textes juifs, vieux de plusieurs siècles, eh bien, contrairement à ce qu'il pensait, les Iraniens ont accepté. Ils ont commencé à tout dégager à la main. Voilà à quel point l'Iran respecte sa communauté juive.

Ils ont un député juif. Si vous allez dans une synagogue à Téhéran, si vous passez devant, des amis à nous y sont déjà allés — Max Blumenthal, George Galloway — ils ont visité des synagogues. Si vous marchez près d'une synagogue à Téhéran, vous ne sauriez même pas que c'en est une, parce qu'il n'y a pas de garde devant, tout simplement parce qu'il n'y en a pas besoin. Elles sont sûres, protégées, comme n'importe quelle mosquée ou n'importe quelle église à Téhéran. Donc, pour l'Iran, le judaïsme ne pose aucun problème. Mais le sionisme, oui. Et le sionisme n'a aucune légitimité morale. Aujourd'hui, le monde commence à comprendre ce que l'Iran disait depuis le début.

Et il faut vraiment saluer les jeunes Juifs aux États-Unis, et aussi les plus âgés, j'en suis sûr. On l'a vu pendant les primaires du Parti démocrate à New York, là où vit la plus grande population juive en dehors de la Palestine, et la plupart sont démocrates. Traditionnellement, ils soutenaient le Parti démocrate. Cette fois, ils ont voté contre les sionistes. Et ça, c'est très révélateur, parce que l'Amérique est le pays le plus soumis à la propagande au monde, et les Juifs aux États-Unis en

subissent une double dose : celle de la communauté sioniste juive, et celle de la propagande générale. Mais ils voient clair à travers tout ça. Donc je pense que beaucoup de gens, un peu partout dans le monde, commencent à se dire que ce que l'Iran affirme depuis le début, est en fait juste.

Cet ethno-suprémacisme est inacceptable. Mais en même temps, le sionisme — la relation entre le sionisme et le judaïsme — c'est la même chose que le sionisme avec le christianisme, et que Daech ou Al-Qaïda avec l'islam. Ce n'est pas la même chose. Les sionistes chrétiens ne représentent pas le christianisme. Ils affirment que le Christ soutient le génocide. Les sionistes juifs croient au génocide. Daech et Al-Qaïda croient au génocide. Mais les chrétiens, les musulmans et les juifs, eux, s'opposent idéologiquement au génocide. Donc je pense que le point de vue de l'Iran gagne du terrain. Et les Iraniens estiment qu'au bout du compte, le régime israélien doit être démantelé. Et on a vu ce genre de chose se produire en Afrique du Sud.

Quand j'étais jeune, j'étais militant, à la fois pour la Palestine et contre l'apartheid en Afrique du Sud. Je n'étais pas un expert, j'étais encore à l'école, et le soir, je faisais un peu de traduction à temps partiel au lycée. À l'époque — c'était avant l'ère d'Internet — personne, dans mon entourage en tout cas, ne croyait que l'Afrique du Sud de l'apartheid s'effondrerait comme elle l'a fait. Tout le monde pensait que ça durerait encore de longues années. Alors oui, je suis optimiste pour l'avenir. Je pense que nous allons traverser des jours, des mois, peut-être même des années très difficiles. Mais je crois que l'Iran restera fidèle à ses idéaux : que Juifs, Chrétiens et Musulmans puissent vivre côte à côte, à égalité, en Palestine. Bon, laissez-moi juste... oui, une dernière question, euh...

#Glenn

Après cette guerre, comment voyez-vous l'impact sur les relations de l'Iran avec la Chine et la Russie ? Parce que j'imagine que les sanctions ne vont pas disparaître complètement, même si l'Iran obtient un rôle plus important au Moyen-Orient. Les Chinois comme les Russes développent, on va dire, leur propre architecture économique internationale parallèle : avec leurs bases technologiques, leurs bases industrielles, leurs chaînes d'approvisionnement, leurs corridors de transport, leurs banques de développement, leurs monnaies nationales, leurs systèmes de paiement, leurs assurances... enfin, toute la panoplie. Comment voyez-vous l'Iran s'adapter à ces puissances, disons, eurasiennes ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, une des raisons pour lesquelles l'Iran ne renoncera pas au détroit d'Ormuz, c'est que ce passage lui permet de contourner le régime des sanctions. Imaginez tous ces navires qui y transitent. Certains sont chinois, ils font des affaires avec l'Iran. D'autres sont russes. Mais beaucoup appartiennent à des pays qui, eux, respectent les sanctions américaines. Or, s'ils veulent passer par le détroit d'Ormuz, ils doivent payer, et ça, ça viole le régime des sanctions. Donc, à mon avis, c'est important, très important même. Mais l'Iran va clairement renforcer ses relations avec la Russie, la

Chine et, plus largement, avec les pays asiatiques. Il n'y a aucun doute là-dessus. Les relations avec la Russie sont plutôt bonnes, et celles avec la Chine le sont aussi.

Probablement qu'avec la Russie, c'est plus avancé sur certains aspects, et avec la Chine, c'est plus développé sur d'autres. Mais le principal négociateur iranien, le président du Parlement, le docteur Ghalibaf, prévoit de se rendre prochainement en Chine. Il représente, au nom de l'État, à la fois le Guide et le président Pezeshkian. Donc, au nom de l'ayatollah Seyed Mojtaba Khamenei et du président Pezeshkian, il est responsable du dossier Iran–Chine. Cela veut dire qu'il va y avoir une attention particulière portée à cette relation, puisque le président du Parlement sera personnellement chargé de la faire progresser. Et je pense que c'est un signal très fort.

Je ne sais pas exactement quand il va y aller, mais je pense qu'il sera en Chine dans un avenir pas si lointain. Et ça, à mon avis, ça dit tout. L'Iran va continuer à renforcer sa relation avec la Russie. Les Russes ont besoin de l'Iran. L'Iran a besoin de la Russie. Et la Chine a besoin de la Russie et de l'Iran. L'Iran et la Russie ont besoin de la Chine. Donc, les États-Unis ont, d'une certaine façon, contribué à renforcer cette relation. Et je pense qu'avec l'intensification de la guerre en Ukraine, qui est imminente, ou disons presque imminente — elle s'est déjà intensifiée, mais elle pourrait, vous le savez aussi bien que moi, sans doute même mieux que moi — la guerre va devenir encore plus violente. Alors, la Russie a besoin de l'Iran. Et comme je l'ai dit, l'Iran a besoin de la Russie. Cette coopération va continuer à se développer.

Je pense que d'ici quatre ou cinq ans, si tout se passe comme prévu, la relation économique entre l'Iran et la Russie sera bien plus importante qu'aujourd'hui. Le corridor de transport nord-sud, à mesure qu'il se développe, va générer beaucoup de croissance, de commerce et d'échanges. Et puis, il y a la relation économique avec la Chine, les investissements chinois et iraniens dans le secteur du pétrole et de l'énergie, ainsi que ceux de la Russie dans l'énergie, parce que les Russes sont chassés par les Américains d'autres régions. L'Iran, lui, sera prêt à les accueillir pour investir dans son secteur énergétique. Donc, je pense que dans cinq ans, si tout se déroule comme prévu, on verra une présence beaucoup plus forte des entreprises chinoises en Iran, mais aussi des entreprises russes.

#Glenn

Eh bien, merci d'avoir pris le temps. Je vous souhaite des jours plus paisibles là-bas, en Iran. Et oui, j'espère vous revoir bientôt à Téhéran, dans un avenir pas trop lointain. Merci à vous.

#Seyed M. Marandi

Je l'espère vraiment, Glenn Diesen. Passez une très bonne journée, et merci beaucoup de m'avoir invité.